

maintenant, les principaux bénéficiaires de cette politique de transparence semblent être les artistes et les intellectuels. Quant aux effets à long terme, de la *glasnost*, ils sont difficiles à prévoir.

Bien que la *perestroïka* et la *glasnost* marquent un progrès important en Union soviétique, il ne faudrait pas penser qu'il en résultera au bout du compte une société démocratique libérale telle que nous l'entendons, c'est-à-dire vouée à l'ouverture et au pluralisme. Loin de menacer l'hégémonie du Parti communiste ou l'omniprésence de l'appareil de sécurité étatique ou encore l'influence exclusive de l'idéologie marxiste-léniniste établie, cette réorientation de la politique de l'État vise à renforcer le caractère communiste de la société soviétique. *Perestroïka* et *glasnost* ou pas, des gens sont toujours privés de leurs droits fondamentaux en Union soviétique.

Au cours des derniers mois, M. Gorbatchev s'est rendu dans divers pays, notamment en Allemagne de l'Est, en Bulgarie, en Tchécoslovaquie, en Roumanie, en Pologne et en Hongrie, pour inciter leurs dirigeants à souscrire aux principes de la *perestroïka* et de la *glasnost*. Chacun de ces pays a des problèmes particuliers en ce qui concerne sa structure politique, son économie et ses minorités nationales. Fait intéressant, la Pologne aurait été réceptive aux incitations de M. Gorbatchev, et elle aurait commencé à faire quelques pas chancelants dans la voie de la restructuration économique. Les moins réceptifs aux instances du chef d'État soviétique auraient été la Tchécoslovaquie, où l'on compare la *glasnost* au printemps de Prague de 1968, et la Roumanie, soumise depuis de nombreuses années à l'empire de Nicolae Ceausescu. L'Allemagne de l'Est ne reconnaîtrait pas une grande utilité aux réformes de M. Gorbatchev, tandis que la Hongrie est lourdement endettée. Selon certains, la Bulgarie emboîterait le pas en adoptant les mesures du numéro un soviétique.

Un grand nombre des témoins qui ont comparu devant le Comité ont dit craindre que la *glasnost* ne soit qu'un phénomène de surface qui serait interprété à tort comme un véritable changement d'orientation socio-politique. D'autres n'y voyaient guère plus qu'un outil de relations publiques sans aucun fondement réel. Certains y voyaient une occasion qui pourrait influencer profondément sur les relations Est-Ouest. D'autres encore sont d'avis que M. Gorbatchev aurait beaucoup de mal à faire accepter cette nouvelle orientation tant dans son pays que parmi les alliées de l'Union soviétique, et ils ont évoqué la possibilité qu'il perde le pouvoir dans un laps de temps assez court.